

Sans doute, les conservateurs des riches bibliothèques et sées du Parlement de Québec et de l'Université Laval, nous aideront autant qu'il leur sera possible, nous le savons, en nous accordant un accès facile à leurs trésors. Mais, à la distance où nous sommes de Québec, nous ne pourrions profiter souvent de leurs bienveillantes dispositions.

Il faudrait donc que le NATURALISTE non seulement payât ses dépenses d'impression, etc., mais encore nous permît de nous tenir au courant de tout ce qui se publie d'important sur les sciences naturelles, sans compter l'acquisition des ouvrages de fonds, sur toutes les branches de l'histoire naturelle. Il y a là presque une question de vie ou de mort pour notre publication.—Nous avons pourtant tenté l'aventure, sans vouloir trop penser à son issue, confiants dans le concours du public. Nous ne serions pas surpris outre mesure si notre confiance était à la fin justifiée.

UNE PUNAISE ASSASSINE

En janvier dernier, plusieurs de nos journaux, sans doute dans le but bien louable d'égayer un peu leurs lecteurs assombrés par les iniquités politiques et autres de ce temps, ont reproduit l'étonnante dépêche suivante expédiée de l'Indiana, E.-U.

“Il y a quelques jours mourait Samuel, fils de John Lennox. Il avait sept ans. Les symptômes de la maladie causèrent beaucoup de surprise aux médecins qui y perdirent leur latin. On résolut de faire l'autopsie après le décès. On trouva que le cœur avait été rongé par une punaise. On dit qu'il y a un an l'enfant avala cet insecte pendant qu'il était à Hartford City avec ses parents. Les médecins disent que la punaise s'est fait un chemin à travers les parois du cœur, causant une hémorragie fatale.”

Il n'y a pas de raison qui nous empêche de croire que, si